

Aucun député ne fut peut-être plus populaire à Berlin, et à l'étranger, son nom ne fut pas moins vénéré. Quand l'Université catholique de Washington fut fondée, les évêques donnèrent à la première chaire de droit le nom de notre grand homme : et une ville créée en Herzégovine par une colonie d'Allemands du Palatinat s'appelle *Windthorst*. Mais c'est la ville de Hanovre qui lui doit particulièrement de la reconnaissance. Toutes les fois qu'on voulait offrir des dons et des cadeaux, il disait : « Si vous voulez accomplir mes désirs les plus chers, aidez-moi à bâtir une seconde église au Hanovre. » Les catholiques allemands, répandus dans le monde, ont voulu concourir à la souscription des cent vingt mille francs nécessaires à l'achèvement de l'église *Sainte-Marie*. Le Saint-Père a envoyé à *Windthorst* des dons de tout genre qui provenaient de l'exposition vaticane. En 1890, la veille de la consécration de cette église, on planta sur la place un chêne, pour perpétuer le souvenir des luttes que *Windthorst* avait soutenues pour la religion et la justice, et il y jeta lui-même la première pelletée de terre. En voyant comment Bismarck, Falk et Gossler sont tombés du pouvoir avant la mort de notre héros, on pourrait graver sur cet arbre, que le peuple appelle *le Chêne de Windthorst*, l'apologue du *Vieillard et des Trois Jeunes Hommes*.

Caractère de Windthorst.

« Je ne demande qu'une chose, disait un jour un brave ouvrier de Bochum, c'est de serrer la main à notre *Windthorst* : je mourrai content. » Voilà un éloge auprès duquel beaucoup d'autres pourront pâlir. C'est un homme de ce peuple, dont *Windthorst* a été le héros pendant quinze ans, qui l'a rendu dans la simplicité de son âme. Il méritait que nous le placions en tête du chapitre où nous essayerons de redire quels ont été l'intelligence, le cœur et le caractère de notre grand homme.

Doté des plus aimables qualités et des dons du génie, *Windthorst* s'est acquis la sympathie et l'admiration de ses adversaires. Sérieux et tout en même temps spirituel, il s'est efforcé de ne jamais blesser gravement personne. Bien qu'il fût prompt à la réplique, il était prêt à réparer le mot qui eût pu être trop violent. Il savait s'attacher la jeunesse et se montrer familier avec les gens du peuple. On l'aimait parce qu'on le voyait désintéressé ; maintes fois il donna l'exemple d'une grande abnégation (1).

Par son caractère chevaleresque, *Windthorst* rappelait les hommes d'un autre âge. Dans ce temps d'égoïsme, où tous ne désirent que de bien s'établir il a servi sa patrie sans rechercher les honneurs, il a pu faire de nombreuses démarches, mais il est sûr qu'il n'a jamais rien brigué pour lui.

Plein de zèle pour la vérité, il a été tolérant pour les hommes. Ne se détournant jamais avec orgueil de ceux qui ne partageaient pas ses idées, il est

(1) Si le ciel m'avait laissé mes fils, disait-il un jour à un de ses amis, je n'aurais pas pu jouer un rôle dans la vie politique, car je ne suis pas riche et, dans les vingt ans que j'ai combattu le pouvoir officiel en homme privé, j'ai dû faire de grands sacrifices, sans jamais accepter de secours. Je dois parler à beaucoup de gens, je dois faire des voyages et quelquefois je dois payer encore celui des autres avec qui je dois causer. Et comme on lui demandait pourquoi il ne ne faisait pas payer ses frais : « Qui veut être indépendant n'accepte pas de dons, » répondit-il.